

Le roi des juifs, Christ de Dieu, est exécuté

Séquence D3 : Lc 23,26-56

Extrait de R. Meynet, *L'Évangile de Luc*, Rhétorique Sémitique 8, Gabalda, Pendé 2011, 913-950.

Cette séquence est formée de sept passages organisés de façon concentrique.

JÉSUS EST EMMENÉ	AU LIEU DU SUPPLICE	26-32	
Crucifié,	Jésus prie son Père	33-34	
Les juifs et les Romains	en face	de Jésus	35-37
Ce qui est écrit : « CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS »		38	
Les deux brigands	de chaque côté	de Jésus	39-43
Mourant,	Jésus prie son Père	44-46	
JÉSUS EST DÉPOSÉ	DANS LE TOMBEAU	47-56	

est explicité dans les deux membres suivants) puis un bimembre en 30bc qui présente le couple des « montagnes » et des « collines ». Alors que c'est la non-naissance qui est d'abord souhaitée, c'est ensuite la mort et l'ensevelissement qui sont appelés.

CONTEXTE BIBLIQUE

Os 9-10

Le verset 30 reprend Os 10,8 et le verset 29 pourrait rappeler Os 9,14. Osée dénonce les infidélités d'Israël et annonce sa dévastation et la dispersion de l'exil.

Is 53,12

Comme il l'avait annoncé en 22,37 (« Cette Écriture doit s'achever en moi : "Avec des sans-loi il a été compté" » ; voir p. 858), Jésus est mis au nombre des criminels (les « malfaiteurs » de 23,32).

INTERPRÉTATION

« Il a été compté au nombre des criminels »

Jésus n'est pas conduit seul au lieu du supplice. Il n'est que l'un des trois condamnés qui vont être crucifiés (32). Ainsi se réalise la prophétie du Serviteur souffrant : « Il a été compté parmi les criminels » (Is 53,12). Lui, le juste par excellence, va jusqu'à être assimilé à un malfaiteur. Mais dans le cortège qui l'emmène à la mort, Jésus n'est pas le seul juste : il est accompagné par Simon de Cyrène qui porte la croix derrière lui (26cd). Simon est ainsi la figure du disciple dont Jésus avait dit : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi, il ne peut être mon disciple » (14,27). Ainsi le disciple (26) est-il appelé lui aussi comme son maître à être traité comme un malfaiteur (32). C'est bien ainsi que les martyrs seront considérés dans la suite des âges.

Jésus figure de Jérusalem

Les disciples ne seront pas les seuls à subir le même traitement que Jésus. Ce que Jésus prophétise aux femmes qui le suivent en se lamentant, ce qu'il annonce à tout le peuple (27-31), c'est une Passion analogue à la sienne. Des jours viendront où à Jérusalem chacun souhaitera mourir et être enseveli par les montagnes et les collines (30), où les mères envieront les femmes stériles, elles qui n'auront pas d'enfants à pleurer, où comme Job chacun voudrait n'avoir pas vu le jour (29). Ce que la ville subira sera encore pire que ce que souffre Jésus. Le feu de la colère consumera l'arbre sec (31) de ceux qui ont été infidèles à la voix de leur Seigneur. La fin imminente de Jésus préfigure l'écrasement prochain du peuple.

2. CRUCIFIÉ, JÉSUS PRIE SON PÈRE (23,33-34)*COMPOSITION*

: ³³ Et quand ils arrivèrent	au lieu appelé Crâne,
: là ils crucifièrent	lui et les malfaiteurs
: l'un à droite,	l'autre à gauche.

³⁴ Or Jésus disait :	
« PÈRE, PARDONNE-LEUR ;	
EN EFFET ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT. »	

: Or en se partageant	ses vêtements,
: ils tirèrent	les sorts.

- Le premier morceau (33) est un trimembre : le premier membre est une subordonnée temporelle qui énonce à la fois le temps et le lieu, le second est la principale, le troisième est un complément de lieu qui précise la place des deux malfaiteurs par rapport à Jésus.
- Le dernier morceau (34bc) est un bimembre, formé d'une participiale et de la principale.
- Dans le morceau central (34abc), la prière de Jésus en faveur de ceux qui l'ont amené au supplice est introduite par un unimembre de récit.

CONTEXTE BIBLIQUE

- La fin du verset 34 cite Ps 22,19 : « Ils partagent entre eux mes habits, ils tirent au sort mon vêtement. »
- La crucifixion (33b) rappelle le verset 17 du même psaume : « Ils me lient les mains et les pieds. »

*INTERPRÉTATION***Le pardon du Fils et du Père**

Nu comme un ver (34d), Jésus est crucifié (33b), pieds et poings liés au bois de la croix. Entouré par deux malfaiteurs sans nom (33b), tandis que les soldats jouent au sort ses vêtements (34e). Au moment où le supplice affreux commence, qui doit le conduire à la mort dans d'atroces souffrances et la plus basse humiliation, il ne pense qu'à une seule chose, le salut des hommes. Non pas de ses amis car il n'en a pratiquement plus, mais de ceux-là mêmes qui l'ont conduit jusque-là, les autorités d'Israël et tout le peuple qui a réclamé sa crucifixion à grands cris, les Romains qui l'ont condamné et qui viennent d'exécuter la sentence. Certainement

aussi de ceux qui l'ont abandonné la veille à Gethsémani, de celui qui l'a renié lâchement par trois fois durant la nuit. Dans la prière qu'il adresse à son « Père » (34), il se reconnaît comme le Fils de celui dont la volonté n'est pas de perdre les pécheurs mais de les sauver (Ez 18,23) et qui pour cela n'a pas hésité à livrer son propre Fils (Rm 8,32).

3. LES JUIFS ET LES ROMAINS EN FACE DE JÉSUS (23,35-37)

COMPOSITION

+ ³⁵ Et se tenait-là + et se moquaient	LE PEUPLE aussi LES CHEFS	à regarder, en <i>disant</i> :
– « Il en a sauvé d'autres, : s'il est	<i>QU'IL SE SAUVE LUI-MÊME,</i> LE CHRIST DE DIEU, L'ÉLU ! »	

+ ³⁶ Se jouaient de lui + lui offrant	aussi LES SOLDATS, du vinaigre	s'approchant, ³⁷ et <i>disant</i> :
–	: « Si tu es LE ROI DES JUIFS, <i>SAUVE-TOI TOI-MÊME !</i> »	

Ce passage est formé de deux morceaux. Chacun est introduit par un segment de récit : le premier (35ab) oppose « le peuple » qui ne dit rien et « les chefs » qui se moquent de Jésus ; le second (36ab) met en scène non plus les juifs mais les soldats romains. Les paroles des juifs et des païens se répondent en miroir. Noter en 37c l'économie de « Il en a sauvé d'autres » de 35c. La conditionnelle de 35d comporte une expansion, ce qui n'est pas le cas de son correspondant de 37b ; ainsi le passage pointe-t-il sur cette expansion, « l'Élu ». Les deux titres, « Christ de Dieu » et « roi des juifs », sont complémentaires : Dieu a élu Jésus pour être roi des juifs.

INTERPRÉTATION

Railleries et silence

Le supplice de Jésus est redoublé par la risée de ceux qui l'ont fait condamner (35) et de ceux qui ont été chargés d'exécuter la sentence (36-37). D'un côté les chefs du peuple se moquent de lui, de l'autre, ce sont les soldats romains qui se jouent de lui et à travers lui du peuple dont Jésus est le roi dérisoire. Le peuple en revanche ne joint pas sa voix à celle de ses chefs (35a). Le fait que celui qui en a sauvé tant parmi eux (35c) ne se sauve pas lui-même ne les fait pas rire. Il semble bien qu'ils ne comprennent pas davantage que les autres ce qui se passe. Et pourtant, c'était bien ce même peuple qui hier encore venait en masse au

Temple pour l'écouter et restait suspendu à ses lèvres (19,48 ; 21,38). Aujourd'hui ils sont encore là mais ne peuvent plus que « regarder » sans rien dire (35a), non sans penser toutefois à tout ce dont ils avaient été les témoins. Il fallait qu'ils soient aussi les témoins de ce qui se passe maintenant sous leurs yeux.

Le sauveur

Les railleries des chefs juifs (35), auxquelles font écho celles des soldats païens (37), touchent à l'essentiel : elles visent le cœur de ce que Jésus a fait et de ce qu'il est. Même dans leurs moqueries les chefs reconnaissent que le crucifié fut sauveur (35c). Comme si toute l'activité de Jésus pour eux se résumait en cet instant par ce seul mot. Celui dont ils ont obtenu à grand-peine la condamnation à mort, c'est celui qui était passé parmi eux en faisant le bien, celui qui en a sauvé tant de la maladie, du démon et de la mort (Ac 10,38). Ils rient de voir Jésus privé du salut qu'il a apporté aux autres, ne se rendant même pas compte que, s'il en est ainsi, c'est qu'eux-mêmes ont refusé d'être sauvés.

L'élus

À travers les moqueries des chefs juifs et des soldats romains, la véritable raison de la condamnation et du supplice de Jésus est manifestée. C'est parce qu'il a reconnu avoir été « élu » par Dieu (35e), oint par lui (35d) pour être roi des juifs (37b), qu'il est maintenant élevé sur le trône de la croix. Ce qui est scandale pour les juifs et folie pour les païens est sagesse aux yeux de Dieu (1Co 1,23).

4. LES DEUX BRIGANDS DE CHAQUE CÔTÉ DE JÉSUS (23,39-43)

COMPOSITION

Ce passage est de composition concentrique autour du verset 41. Chacune des deux parties qui encadrent la partie centrale (41) fait alterner phrases de récit (39a.40a.42a.43a) et phrases de paroles.

La première partie (39-40) rapporte les paroles du premier malfaiteur, auxquelles répondent celles du second : les deuxièmes membres (39b.40b) s'achèvent avec « Christ » puis « Dieu », les derniers membres (39c.40c) opposent le salut demandé pour les trois à la peine qu'ils subissent.

La troisième partie (42-43) rapporte la demande du second malfaiteur et la réponse de Jésus : les deuxièmes membres (42b.43b) s'achèvent avec « moi », les derniers (42c.43c) avec deux syntagmes synonymes. Jésus ne répond pas à la demande du premier malfaiteur (39), mais à celle du second (42).

D'une partie à l'autre, « règne » (42c) renvoie à « Christ » (39b) ; « sauve-toi » (39c) à « Jésus » (nom qui signifie « sauveur » : 42b) ; « souviens-toi de moi » (42b) à « sauve-toi toi-même et nous aussi » (39c) ; « paradis » (43c) à « Dieu » (40b).

+ ³⁹ Un des malfaiteurs suspendus	l'insultait	<i>en disant</i> :
: « N'est-ce pas toi	LE CHRIST ?	
	. SAUVE-TOI toi-même	et nous aussi ! »
+ ⁴⁰ Répondant, l'autre	le réprimandait	<i>en disant</i> :
: « Ne crains-tu pas	Dieu , toi,	
	. qui es	dans la même peine ?

- ⁴¹ Pour nous	c'est justice	
. car nous recevons	le prix	de ce que <i>nous avons fait</i> ;
- quant à lui ,		
. <i>il n'a fait</i>	rien	de déplacé. »

+ ⁴² Et il dit :			
: « JÉSUS ,	SOUVIENS-TOI	de moi,	
	. quand tu viendras	dans ton RÈGNE . »	
+ ⁴³ Il lui dit :			
: « En vérité je te dis : aujourd'hui	avec	moi,	
. tu seras	dans	le paradis . »	

INTERPRÉTATION

L'ultime division

Jusqu'au bout, Jésus reste le signe de contradiction prophétisé par Syméon (Lc 2,34). Les deux malfaiteurs crucifiés l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, rappellent tous ceux qui ont dû prendre parti pour ou contre Jésus durant sa vie, les uns se moquant de lui et le rejetant, les autres implorant dans la foi le salut, que personne d'autre que lui ne pouvait leur apporter. Ils représentent aussi, symboliquement, ceux qui à l'avenir regarderont vers le crucifié : eux aussi devront choisir entre la prière (42) et les insultes (39), surtout quand, comme Jésus, ils seront crucifiés, versés dans le creuset de la souffrance et soumis à l'épreuve de la mort.

La confession

Les deux malfaiteurs demandent également le salut (39c.42b), ils n'ont pas d'autre désir dans la situation où ils sont que d'être libérés de leurs tourments. Mais le premier sait bien qu'il est condamné et qu'il n'y a rien à faire, et il ironise sur son compagnon d'infortune (39) ; comme si ses insultes pouvaient le soulager. L'autre préfère la vérité, la sienne et celle des autres (41) : la foi l'amène à confesser son péché et la justice du châtiment (41a), et dans le même mouvement l'innocence et la justice de Jésus (41b). Malgré les apparences, il reconnaît dans le juste persécuté celui que les prophètes avaient annoncé, le serviteur souffrant à qui seront attribuées les multitudes, le Christ roi (42c).

Sa prière est aussitôt exaucée, ses péchés pardonnés (43). Et le premier à entrer avec Jésus dans le règne de Dieu sera un criminel qui de son propre aveu avait bien mérité sa condamnation (41a), modèle pour tous ceux qui seraient tentés de penser que leur situation est irrémédiablement désespérée. L'amour de Dieu est plus fort que la mort.

« Jésus ! »

Le bon larron est le seul personnage de tout l'Évangile de Luc – et même des quatre évangiles – qui s'adresse au Seigneur en utilisant seulement son nom, « Jésus » (42b), sans y ajouter rien d'autre. Il ne l'appelle pas « Jésus Nazaréen » comme les démons de Capharnaüm (4,34), ni « Jésus, Fils de Dieu » comme le démoniaque de Gérasa (8,28), ni « Jésus, maître » (*epistata*) comme les dix lépreux (17,13), ni « Jésus, fils de David » comme l'aveugle de Jéricho (18,38). Il dit simplement : « Jésus ! » Comment interpréter ce fait ? Il n'est certainement pas interdit d'y voir la manifestation d'une foi totale, et même de très grande intimité. Le « bon larron » est certes un criminel et il aura été condamné pour des raisons sérieuses ; et du reste il se reconnaît lui-même coupable (41). Mais en cet instant, confessant l'innocence de Jésus (41b), il est celui qui est le plus proche de lui dans l'acceptation de la souffrance et de la mort. Lui seul est vraiment « avec lui ». Il pourra donc entrer « aujourd'hui même avec lui dans le paradis » (43). Le nom de « Jésus » signifie « sauveur », c'est son plus beau titre ; le bon larron n'a pas besoin d'en invoquer un autre. En implorant son sauveur il est sûr d'obtenir son salut.

5. MOURANT, JÉSUS PRIE SON PÈRE (23,44-46)

COMPOSITION

: ⁴⁴ C'était déjà environ	la sixième heure	- et la	ténèbre	advint sur la terre entière
: jusqu'à	la neuvième heure,	- le	soleil	s'étant éclipsé.

⁴⁵ Le rideau du sanctuaire fut déchiré par le milieu.				

: ⁴⁶ Appelant d'un grand appel,	Jésus	dit :	- « Père, en tes mains je dépose mon	souffle. »
: Or cela	ayant	dit,	- il	rendit-le-
				souffle.

Les deux segments du premier morceau sont parallèles, et de même ceux du dernier morceau : à la mort de Jésus correspond ainsi celle de la lumière.

*CONTEXTE BIBLIQUE***Gn 1-2**

Le verset 44 est l'envers de Gn 1,2-5 : la première création de Dieu fut la lumière, pour dissiper les ténèbres qui couvraient l'abîme et établir le principe organisateur du temps. Par ailleurs, le « souffle » remis entre les mains du Père (46) rappelle que c'est Dieu qui à l'origine avait mis son souffle dans les narines du premier homme (Gn 2,7).

Am 8,9-10

Le jour du jugement se manifestera par l'obscurité en plein jour, car les fêtes se changeront en lamentations, « comme pour le deuil d'un fils unique »¹.

Ps 31,6

La prière de Jésus (46b) cite le verset 6 du Psaume 31.

*INTERPRÉTATION***La fin de la création**

Avec Jésus qui s'en va, c'est la lumière du monde qui disparaît (44b) et la ténèbre qui de nouveau étend son règne sur la terre (44b). En séparant les ténèbres de la lumière au commencement, Dieu avait établi le principe du temps par la succession des jours et des nuits. Leur confusion, la disparition de la lumière et le retour à la ténèbre originelle signifient la négation de la création en son début même et marquent la fin de l'histoire ainsi que le jugement eschatologique. Alors le souffle mis par Dieu dans les narines du premier homme pour en faire un vivant retourne à Dieu d'où il est venu (46). Ce qui est vrai de la mort de tout homme prend, avec la mort de Jésus, une dimension dramatique hors du commun, parce qu'avec lui, c'est le Fils unique qui retourne dans le sein du « Père » (46b).

La fin du Temple

Le voile du Temple est déchiré par le milieu (45) au moment où Jésus va rendre l'esprit (46). Le passif laisse entendre que c'est Dieu lui-même qui agit. Il abolit ainsi une séparation, celle qui distingue le sanctuaire de l'extérieur ou celle qui isole le Saint des Saints du reste du sanctuaire. Prémices sans doute de la destruction du Temple, la mort de Jésus met fin à une économie et inaugure un nouvel ordre des relations de l'homme avec Dieu. La position centrale de cette notation attire l'attention, mais ne résout pas ce qui demeure quand même quelque peu énigmatique. Il faudra donc y revenir en fin de parcours.

¹ Voir *Amos*, pp. 330.332.

6. JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU (23,47-56)²

COMPOSITION

Dans la première partie le début second morceau (48a) correspond au début du premier (47a) ; la fin du premier morceau (47b) proclame la justice de Jésus, tandis qu'à la fin du second (48b) le peuple confesse sa culpabilité. Contrairement au centurion païen (47a) et aux foules juives (48a), le troisième groupe de personnages (49) est silencieux. Le personnage est unique dans le premier morceau ; dans les deux autres, il s'agit de « tous »/« toutes ». Les deux occurrences de « voir » font inclusion pour toute cette partie (47a.49b) ; au centre (48a), les deux occurrences de « regarder » leur font écho.

La troisième partie (54-56) est concentrique. Aux extrémités, deux bimembres (54.56b), l'un qui annonce « le sabbat », l'autre qui dit ce que font les femmes ce même jour. Les segments extrêmes du morceau central commencent avec des participes opposés dont le sujet est le même ; les seconds membres disent, l'un ce qu'elles ont fait durant la vie de Jésus, l'autre ce qu'elles font pour lui après sa mort. Le segment central (55b) rappelle le morceau central du premier passage (48ab) : le même verbe « regarder » y est repris mais les compléments ont maintenant changé ; il ne s'agit plus de « cela » et de « ce qui était advenu » mais du « tombeau » et du « corps » de Jésus. En outre, le dernier membre du

² Certains (par ex., K. ALAND, M. BLACK, C.M. MARTINI, B.M. METZGER, A. WIKGREN, *The Greek New Testament* ; J. Fitzmyer, II, 1543) interprètent la particule *de* par laquelle commence le chapitre suivant (24,1) comme corrélatrice du *men* qui se trouve au début de 56b :

23,56b *kai to men sabbaton,* *hēsychasan kata tēn entolēn,*
24,1 *tē; de mia; tōn sabbatōn orthrou batheōs,* *eπi to mnēma ēlthon*

Ils rattachent par conséquent 56b à la suite. Cette question grammaticale n'est en fait qu'un des aspects du problème plus général, et difficile, de la limite entre les troisième et quatrième séquences de la dernière section de Luc : faut-il couper après 54, après 55, après 56a ou après 56b ? La cohérence interne de 54-56, les nombreuses symétries de cette partie avec la première partie (47-49) et les liens très forts entre la dernière partie (54-56) et la partie centrale (50-53) paraissent devoir faire pencher la balance en faveur d'une coupe à la fin de 56. Par ailleurs, du point de vue du déroulement temporel du récit, 56b fait une bonne conclusion de la troisième séquence et le chapitre 24 constitue une unité temporelle : tous les événements rapportés se passent le même jour, ce qui explique sans doute le découpage traditionnel des chapitres, de même que l'adoption de ce découpage par la plupart des éditions de la Bible, et même de plusieurs commentaires, tels ceux de Lagrange, Plummer, Marshall.

Reste la question des particules *men* [...] *de*, qui semble bien pourtant, à première vue, unir 23,56b et 24,1. Cependant, il se pourrait que le *de* de 24,1 ne soit pas corrélatif du *men* de 23,56b, mais seulement une particule semblable à celles par lesquelles commencent, par exemple, les deux premières séquences de la troisième section (en 22,1 et 22,54). Le *men* de 23,56b pourrait être une particule assertive isolée. Cet usage n'est pas rare en grec classique : « Quand à un *men* tout d'abord exprimé ne correspond aucun *de*, c'est ou bien que *men* a soit le sens affirmatif de certes, sans doute, assurément, soit le sens concessif de sans doute, à la vérité,... » (É. RAGON, É., RENAULD, *Grammaire complète de la langue grecque*, Paris 1925, par. 435) ; cet usage est plus fréquent encore en grec biblique (voir F. BLASS, A. DEBRUNNER, R.W. FUNK, *A Greek Grammar of the New Testament*, par. 447, 4).

premier morceau (49b) a son symétrique en 55a (« femmes » et « avaient accompagné » ; « venues avec » et « depuis la Galilée »).

+ ⁴⁷ Le centurion <i>AYANT VU ce-qui-était-advenu</i> ,	
+ louait Dieu en disant :	« Vraiment, cet <i>homme</i> -là était <i>juste</i> ! »

: ⁴⁸ Et toutes les foules venues <i>REGARDER</i> cela,	<i>AYANT REGARDÉ ce-qui-était-advenu</i> ,
: se frappant la poitrine	<i>S'EN RETOURNÈRENT</i> .

+ ⁴⁹ Or se tenaient-là toutes ses connaissances, de loin	
+ et <i>des femmes, celles l'accompagnant depuis la Galilée</i> , <i>VOYANT</i> cela.	

⁵⁰ Et voici un <i>homme</i> du nom de Joseph,	étant conseiller, homme bon et <i>juste</i> ,
– ⁵¹ celui-là ne s'était associé	ni à leur dessein ni à leur action –
d'Arimathie, ville des juifs,	qui ATTENDAIT LE RÈGNE DE DIEU .

⁵² Celui-là étant venu chez Pilate,	il RÉCLAMA LE CORPS DE JÉSUS .
⁵³ Et (l')ayant descendu,	il le roula dans un linceul
et le posa dans une tombe de pierre	où personne n'avait jamais été couché.

- ⁵⁴ C'était le jour de la Préparation	et le sabbat déjà brillait.

:: ⁵⁵ <i>Les femmes ayant accompagné</i> ,	celles étant venues-avec <i>depuis la Galilée</i> ,
: <i>REGARDÈRENT</i> le tombeau	et comment avait été déposé son CORPS .
:: ⁵⁶ <i>S'EN ÉTANT RETOURNÉES</i> ,	elles préparèrent aromates et parfums

- Et le sabbat elles se reposèrent	selon le commandement.

Le premier morceau de la partie centrale (50-51) présente Joseph, le deuxième (52-53) les trois étapes de ce qu'il fait pour le corps de Jésus. Les seconds membres des segments médians (51b.52) sont de structure syntaxique analogue (verbe suivi de nom et complément de nom) ; les deux verbes « attendre » et « réclamer » font partie du même champ sémantique et leurs compléments se correspondent : alors que Joseph attendait « le règne de Dieu », c'est « le corps de Jésus » qu'il demande. Le premier morceau (50-51) se rattache à la première partie : « homme » et « juste » apparaissent au début de chaque partie, pour qualifier Jésus d'abord (47b), Joseph ensuite (50). Le second morceau (52-53) annonce la troisième partie avec la reprise de « corps » (52.55b), de « tombe » ou « tombeau » (53b et 55b) et de « poser » et « déposer » (53b.55b).

CONTEXTE BIBLIQUE

L'attente d'Israël

Joseph d'Arimathie est décrit comme un « homme juste et bon [...] qui attendait le règne de Dieu » (51) ; ces expressions rappellent celles de la présentation

de Jésus au Temple : Syméon « homme juste et pieux [...] il attendait la consolation d'Israël » et Anne parlait de l'enfant Jésus à tous ceux qui « attendaient la délivrance de Jérusalem » (Lc 2,25 et 38).

Jésus roi

L'expression « où personne n'avait jamais été couché » (53b) rappelle celle de Lc 19, 30 : Jésus monte un ânon « sur lequel personne n'était jamais monté ». Comme pour la monture royale, le tombeau du roi ne doit pas avoir servi à quelqu'un d'autre. Le second morceau de la partie centrale s'achève donc (53b) sur une allusion à la royauté de Jésus comme le premier morceau s'achevait sur la mention du royaume de Dieu (51b).

Regarder

Tous les verbes de vision de la première partie (Lc 23,47-49) font écho à Za 12,10 (« Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé ») et de même à Is 52-53 (52,15 ; 53,2.10.11).

L'achèvement de la création

Le passage, et donc toute la séquence, s'achève sur le repos du sabbat, comme le récit de la création (Gn 2,1). Le fait que dans le passage précédent référence soit faite au même récit de la Genèse renforce la probabilité d'une telle allusion (voir p. 921).

INTERPRÉTATION

La nouvelle création est achevée

L'œuvre de Jésus est achevée. Tout est consommé. Le jour du sabbat arrive (54) où il se reposera de tout ce qu'il a fait. Comme le Seigneur Dieu s'était reposé le septième jour quand il eut achevé toute son œuvre. Ce qui est advenu en ce sixième jour est l'accomplissement d'une nouvelle genèse. Comme à l'origine, la mort est présente, mais tandis qu'elle avait été promise à Adam comme châtement de sa désobéissance, elle a été infligée aujourd'hui à celui dont tous reconnaissent la justice (47-48). La mort du Juste révèle aux hommes leur péché et paradoxalement suscite la louange de Dieu (47b) : ce qui est advenu est à sa gloire et le corps mort de Jésus manifeste que le règne de Dieu est arrivé (51b-52).

La réalisation de l'attente d'Israël

Joseph d'Arimathie, comme Syméon et Anne (Lc 2,25 et 38), comme tous les justes d'Israël, attendait le règne de Dieu (51b). Ce qu'il va demander à Pilate et ce qu'il reçoit entre ses bras, c'est le cadavre de Jésus (52). Mais ce cadavre est celui d'un roi, puisqu'il est couché dans un tombeau où personne n'a jamais été

couché (53b) ; le roi en effet doit être le premier en toutes choses, même dans la mort. Il fallait aussi que ce soit un membre du Conseil (50), un représentant de l'autorité suprême du peuple, qui procède à l'ensevelissement royal. C'est un roi mort qui est donné à Israël, un roi qu'il faut se hâter de mettre au tombeau avant la nuit. C'est là qu'aboutissent les espérances du peuple de la promesse.

Tous l'ont vu

Jésus vient de rendre l'esprit (46). Voilà ce qui est advenu (47a). Voilà ce que tous ont vu. Le centurion romain, le païen, qui est le premier à rendre louange à Dieu (47b), toutes les foules juives qui représentent Israël (48a), ses connaissances (49a) et les femmes disciples enfin (49b). Il fallait que l'humanité entière, ceux qui parmi le peuple ont cru et ceux qui ont refusé le Messie, tous les peuples enfin avec l'officier romain, il fallait que tous soient présents et soient témoins oculaires de l'événement majeur qui vient de se produire. Mais alors que le centurion reconnaît la justice du supplicié (47b), les foules juives vont plus loin qui confessent leur péché en se frappant la poitrine (48b).

+ ⁴⁷ Le centurion AYANT VU ce-qui-était-advenu ,	
+ louait Dieu en disant :	« Vraiment, cet homme -là était juste ! »

: ⁴⁸ Et toutes les foules venues REGARDER cela,	AYANT REGARDÉ ce-qui-était-advenu ,
: se frappant la poitrine	S'EN RETOURNÈRENT .

+ ⁴⁹ Or se tenaient-là toutes ses connaissances, de loin	
+ et des femmes, celles l'accompagnant depuis la Galilée ,	VOYANT cela.

⁵⁰ Et voici un homme du nom de Joseph,	étant conseiller, homme bon et juste ,
– ⁵¹ celui-là ne s'était associé	ni à leur dessein ni à leur action –
d'Arimathie, ville des juifs,	qui ATTENDAIT LE RÈGNE DE DIEU .

⁵² Celui-là étant venu chez Pilate,	il RÉCLAMA LE CORPS DE JÉSUS .
⁵³ Et (l')ayant descendu,	il le roula dans un linceul
et le posa dans une tombe de pierre	où personne n'avait jamais été couché.

- ⁵⁴ C'était le jour de la Préparation	et le sabbat déjà brillait.

:: ⁵⁵ Les femmes ayant accompagné ,	celles étant venues-avec depuis la Galilée ,
: REGARDÈRENT le tombeau	et comment avait été déposé son CORPS .
:: ⁵⁶ S'EN ÉTANT RETOURNÉES ,	elles préparèrent aromates et parfums

- Et le sabbat elles se reposèrent	selon le commandement.

7. LE ROI DES JUIFS, CHRIST DE DIEU, EST EXÉCUTÉ (23,26-56)

COMPOSITION DE LA SÉQUENCE

Autour du court passage central, les six autres passages de la séquence se répondent deux à deux en miroir.

Aux extrémités, deux longs passages (26-32 ; 47-56) présentent les personnages qui accompagnent Jésus. Au centre du premier passage et dans les parties extrêmes du dernier, ce sont des personnages anonymes : « une multitude du peuple » (27a), « toutes les foules » (48a), et spécialement des « femmes » (27a.49b.55a) qui « se frappent (la poitrine) » (27a.48b). Au début du premier passage et au centre du dernier, ce sont aussi deux hommes qui sont identifiés par leur nom et par le nom de leur ville, « Simon de Cyrène » et « Joseph » « d'Arimathie » ; le premier porte la croix de Jésus (26) ; l'autre porte son corps au tombeau (53 ; plus exactement on « im-pose » à l'un la croix, et l'autre « dé-pose » son corps au tombeau). « Accom-pagner » est repris en 27a, 49b et 55b ; « juste » (47b) renvoie à « arbre vert » (31a). À l'ensevelissement de Jésus à la fin (53) correspond l'ensevelissement sous les montagnes et les collines souhaité au début (30).

Le deuxième et l'avant-dernier passage (33-34 ; 44-46) sont nettement plus courts. Le deuxième passage précise le lieu, l'avant-dernier le temps. Ils ont en commun une prière de Jésus également adressée au « Père » (34b.46b). « Parta-ger » et « déchirer » (34c.45) sont synonymes (la traduction masque la synonymie de l'original) ; « vêtements » et « voile » sont des pièces de tissu.

Les troisième et cinquième passages (35-37 ; 39-43) sont symétriques. Les « insultes » du premier malfaiteur (39) reprennent les moqueries des chefs (35) et des soldats (36-37), auxquelles s'oppose la prière du second malfaiteur (42) ; ce dernier est peut-être à mettre en relation avec le « peuple » qui ne se joint pas aux moqueries de ses chefs (35). « Christ » est repris en 35b et en 39a (mais sans l'expansion « de Dieu » la deuxième fois) ; « roi » (37b) est repris par « règne » (42 ; là aussi sans l'expansion « des juifs »). « Qu'il se sauve lui-même » (35b) et « sauve-toi toi-même » (37b) sont repris en écho par « sauve-toi toi-même et nous aussi » (39b) et par « souviens-toi de moi » (42).

Au centre, un très court passage (38) qui définit, par écrit, l'identité de Jésus, déjà exprimée par oral dans les passages qui l'encadrent. À noter que « règne » se retrouve aussi au centre du dernier passage de la séquence (51b).

CONTEXTE BIBLIQUE

Les références à l'Ancien Testament sont très nombreuses, soit par citations directes, soit par allusions plus ou moins prégnantes.

Psaumes de supplication

– Ps 22, où se retrouvent les mêmes moqueries et insultes (Ps 22,8.9) et le partage des vêtements (Ps 22,19) comme en Lc 23,34 ; où s'entendent aussi des paroles qui ressemblent aux moqueries adressées à Jésus par les chefs, les

²⁶ Comme ils le conduisaient, ayant pris un certain *Simon de Cyrène* qui revenait des champs, ils lui **imposèrent** la croix à porter derrière Jésus.

²⁷ **L'ACCOMPAGNAIT** *UNE MULTITUDE DU PEUPLE* et de *FEMMES* qui **SE FRAPPAIENT** (la poitrine) et se lamentaient sur lui. ²⁸ S'étant retourné vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. ²⁹ Car voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les stériles, les ventres qui n'ont pas enfanté et les seins qui n'ont pas allaité." ³⁰ Alors on se mettra à dire aux montagnes : "Tombez sur nous !" et aux collines : "Recouvrez-nous !" ³¹ Car si l'on fait ainsi à **L'ARBRE VERT**, qu'advient-il du sec ? »

³² Étaient conduits aussi deux autres malfaiteurs avec lui pour être exécutés.

³³ Quand ils arrivèrent au lieu appelé Crâne, c'est là qu'ils le crucifièrent, ainsi que les malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche. ³⁴ Jésus dit :

« **PÈRE**, remets-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »
En se partageant ses vêtements, ils jetèrent les sorts.

³⁵ Le peuple se tenait là à regarder, mais les chefs **SE MOQUAIENT** disant : « Il en a sauvé d'autres, *qu'il se sauve lui-même*, si celui-ci est **LE CHRIST DE DIEU**, l'Élu ! » ³⁶ Les soldats aussi **SE JOUAIENT DE LUI**, s'approchant, lui offrant du vinaigre ³⁷ et disant : « Si tu es **LE ROI DES JUIFS**, *sauve-toi toi-même* ! »

³⁸ Il y avait aussi un écriteau au-dessus de lui :

« **CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.** »

³⁹ Un des malfaiteurs suspendus **L'INSULTAIT** disant : « N'es-tu pas **LE CHRIST** ? *Sauve-toi toi-même et nous aussi* ! » ⁴⁰ Répondant, l'autre le menaçait lui dit : « Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même peine ? ⁴¹ Pour nous c'est **JUSTICE** car c'est le prix de ce que nous avons fait que nous recevons ; celui-là au contraire n'a rien fait de mal. ⁴² Et il dit : « Jésus, *souviens-toi de moi* quand tu viendras dans **TON RÈGNE**. » ⁴³ Il lui dit : « En vérité je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

⁴⁴ C'était déjà environ douze heures et la ténèbre advint sur toute la terre jusqu'à quinze heures, le soleil s'étant éclipsé. ⁴⁵ Alors le voile du Temple fut déchiré par le milieu.

⁴⁶ Poussant un grand cri, Jésus dit :
« **PÈRE**, en tes mains je dépose mon esprit. »
Ayant dit cela, il rendit l'esprit.

⁴⁷ Le centurion ayant vu ce qui était advenu, loua Dieu en disant : « Vraiment, cet homme-là était **JUSTE** ! » ⁴⁸ **TOUTES LES FOULES** qui étaient venues pour regarder cela, ayant regardé ce qui était advenu, **SE FRAPPANT LA POITRINE** s'en retournèrent. ⁴⁹ Tous ceux qui le connaissaient se tenaient là de loin et les **FEMMES** qui l'avaient **ACCOMPAGNÉ** depuis la Galilée voyaient cela.

⁵⁰ Et voici un homme du nom de *Joseph*, membre du Conseil, homme bon et juste, – ⁵¹ celui-là ne s'était associé ni à leur dessein ni à leur acte – *d'Arimathie*, ville des juifs, qui attendait **LE RÈGNE DE DIEU**. ⁵² Celui-là étant allé chez Pilate, demanda le corps de Jésus. ⁵³ L'ayant descendu, il le roula dans un linceul et le **déposa** dans un tombeau de pierre où personne n'avait jamais été couché.

⁵⁴ C'était le jour de la Préparation et le sabbat déjà brillait. ⁵⁵ Les **FEMMES** qui l'avaient **ACCOMPAGNÉ** depuis la Galilée qui étaient venues avec, regardèrent le tombeau et comment avait été **déposé** son corps. ⁵⁶ S'en étant retournées, elles préparèrent aromates et parfums. Et le sabbat elles se reposèrent selon le commandement.

soldats et le premier malfaiteur : « Qu'il s'en remette au Seigneur ! Qu'il le libère ! qu'il le délivre, puisqu'il est son ami ! » (Ps 22,9) ; les contacts ne s'arrêtent pas là, puisque le psaume aboutit à la conversion des païens : « La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, toutes les familles des nations se prosterneront devant lui » (Ps 22,28) ; la confession de foi du centurion au début du dernier passage de la séquence annonce la même conversion des païens. Le verset suivant du psaume, « Au Seigneur la royauté, au maître des nations ! » (Ps 22,29) préfigure le titre de roi qui est donné à Jésus.

– Ps 69,22 avec le vinaigre comme celui qui est présenté à Jésus (Lc 23,36). La suite du psaume (Ps 69,23-29) appelle la malédiction sur les ennemis ; Jésus au contraire demande à son Père de pardonner à ses ennemis (Lc 23,34).

– Ps 38,12 avec les amis qui regardent de loin comme en Lc 23,49.

– Ps 31,6 où se retrouvent les derniers mots de Jésus comme en Lc 23,46.

Les prophètes

– Ez 21,3-8, où l'arbre vert et l'arbre sec (3) désignent le juste et le pécheur (8) comme en Lc 23,31.

– Os 10,8 est cité en Lc 23,30.

– Is 53,12 : le choix du terme « malfaiteurs » en Lc 23,32 renvoie au quatrième chant du Serviteur.

– Am 8,9-10 est repris en Lc 23,44 avec la même obscurité en plein midi, suivie de la mort du fils unique³.

La Loi

Les références aux deux premiers chapitres de la Genèse ont déjà été soulignées plus haut (p. 342 ; p. 348) ; il faut y rajouter « le paradis » (Lc 23,43) où le malfaiteur est admis alors qu'Adam en avait été chassé.

Les ténèbres précédant la mort du fils rappellent les deux dernières des dix plaies d'Égypte (Ex 10,21-29 pour les ténèbres ; Ex 11,1-10 pour la mort des premiers-nés).

INTERPRÉTATION

Le roi des juifs meurt

« Celui-ci est le roi des juifs. » Telles sont les paroles que tous peuvent lire au-dessus du crucifié qui meurt (23,38). Tous lui attribuent le titre de roi, que ce soit par dérision comme les chefs juifs (35), les soldats romains (37) et le malfaiteur crucifié à sa gauche (39), que ce soit par conviction comme le malfaiteur crucifié à sa droite (42) et comme Joseph d'Arimathie qui donne une sépulture royale à celui qu'il attendait (53). C'est comme roi qu'il est reconnu par les uns, rejeté par les autres. Comme tout roi, Jésus représente son peuple. Le destin du corps est celui de sa tête. La mort du roi, c'est la mort du royaume. Jésus qui

³ Voir P. BOVATI – R. MEYNET, *Le Livre du prophète Amos*, pp. 330-334.

marche à son supplice annonce celui de sa ville (28-31), quand ses habitants en arriveront à souhaiter n'avoir pas vu le jour (29), quand ils voudront être ensevelis par les collines et les montagnes (30). Quand Jérusalem sera attaquée et cernée, son roi ne sera plus avec elle pour la défendre, ni Jésus ni le roi du ciel qu'il représente. Alors le peuple élu suivra son roi dans la passion (31) et ce sera le règne des païens (Lc 21,24).

Le fils unique meurt

Par deux fois, Jésus appelle Dieu son Père. Pour remettre entre ses mains le souffle qu'il tient de lui comme son fils (46). Pour remettre entre ses mains le pardon de ceux qui se sont ligués pour le conduire à la mort (34). C'est Dieu qui doit pardonner ce que les hommes font à Jésus car c'est lui qui est atteint par l'offense ; comme tout père est offensé par le mal qui est fait à son fils. Quand l'homme demande pardon à Dieu des péchés qu'il a commis envers son prochain, c'est qu'à travers son frère, il a péché contre leur Père commun. En véritable fils, Jésus a tout remis entre les mains de son Père ; en retour, le Père lui a donné tout pouvoir comme à son fils premier-né. Quand le malfaiteur crucifié à sa droite demande à Jésus de se souvenir de lui (42), c'est qu'il le considère comme possédant le pouvoir de pardonner ses péchés. Jésus, qui lui promet de le recevoir avec lui dans le paradis (43), fait les œuvres de son Père qui seul a le pouvoir de pardonner. Jésus est le Fils de Dieu, mais il meurt. Avec lui, Israël, l'unique peuple élu par Dieu entre tous, va lui aussi être affronté à la mort (29) et, grâce à la mort de celui que Dieu avait élu au sein du peuple élu (38), toutes les nations entreront dans l'adoption du Seigneur (47).

« ...afin que soient dévoilées les pensées de beaucoup de cœurs » (Lc 2,35)

Juifs et païens se sont unis pour condamner Jésus et pour le conduire à la mort. Tous sont présents, le peuple élu avec ses chefs (35), les soldats étrangers (36) avec leur centurion (47). Les uns et les autres se moquent de lui et de sa royauté (35-37). Tous voient le soleil disparaître et le condamné expirer (44-46). Le centurion alors rend gloire à Dieu pour la justice de Jésus (47) et les foules juives battent leur coulpe (48). Tous reconnaissent leur injustice devant l'innocence de Jésus. Avec sa mort le mur de séparation qui les divisait tombe. La division ne passe plus désormais entre les juifs et les païens, mais entre ceux qui prennent parti pour Jésus et ceux qui le rejettent. La séparation traverse chaque groupe, malfaiteurs, militaires, Romains, juifs, disciples. Le premier malfaiteur se range du côté des moqueurs (39) et l'autre du côté de ceux qui le prient (40-43). Les soldats romains se jouent de lui (36-37) mais le centurion rend gloire à Dieu (47). Les chefs juifs aussi se moquent (35) mais pas Joseph d'Arimathie, le membre du Conseil qui ne s'était associé ni à leur dessein ni à leur acte (50-51). Les disciples se divisent eux aussi, les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée et qui l'accompagnent jusqu'au bout (55-56) et les hommes qui l'ont abandonné et qui n'apparaissent pas, même de loin. Nu

comme Adam avant la faute, dépouillé de sa royauté sur Israël, Jésus retrouve sa domination sur l'univers, celle que le créateur avait donnée à Adam, le père de tous les hommes.

Le dévoilement

Jésus est dépouillé de ses vêtements, le voile du temple est déchiré. Jésus est nu sur la croix, comme Adam avant la faute ; avec son corps, son humanité est offerte à la vue de tous, dans toute son innocence, mais aussi dans l'extrême de sa souffrance, de son humiliation, de la dérision, de la mort enfin. Ses vêtements, laissés comme en héritage aux soldats romains qui représentent les païens, serviront à cacher leur nudité honteuse, ils couvriront leur péché. Et le bon larron, nu lui aussi, dépouille Jésus de tous les titres dont on l'avait jusqu'ici revêtu, le révélant ainsi à tous comme « sauveur ». Quant au voile du temple déchiré, il laisse voir désormais le vrai visage de Dieu ; il dévoile, il met à nu la divinité de celui que Jésus invoque comme son « Père ». Tous, et non plus les seuls prêtres ni les seuls fils d'Israël, reçoivent la révélation de la miséricorde de ce Dieu qui, en livrant son Fils, pardonne leurs péchés.

Les Écritures sont accomplies

Il était écrit que le Christ souffrirait et qu'il serait mis à mort. Ainsi parlaient la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. Jésus réalise à la lettre les Écritures. En lui, ce qui est écrit s'accomplit, jusque dans le détail : on lui offre du vinaigre comme au psalmiste persécuté (36), ses vêtements sont tirés au sort (34), il est moqué, bafoué, mis au rang des malfaiteurs comme l'avait annoncé Isaïe le prophète. Jésus accomplit les Écritures jusqu'à l'origine. Ce qui arrive par lui est une nouvelle genèse : comme le Seigneur, il se repose le septième jour de tout ce qu'il a fait durant sa vie (54-56) ; l'homme qui reconnaît son péché, grâce à lui retrouve le chemin du paradis (41-43).

Le salut est restauré

Même dans leurs moqueries les chefs reconnaissent que Jésus en a sauvé d'autres (35). Les soldats reprennent en écho le même appel à se sauver (36-37). Dans ses insultes, le premier malfaiteur lui demande de le sauver avec lui (39). Jamais Jésus n'aura mieux mérité son nom de Sauveur que lorsqu'il répond à la prière du second malfaiteur : au moment de donner sa vie (46), il sauve celle du pécheur (43). À lui comme à tous ceux qui suivront son exemple, il ouvre à nouveau la porte du paradis d'où le premier homme avait été chassé. Par Adam le péché était entré dans le monde et avec le péché la mort ; avec Jésus, qui prend sur lui la mort avec le péché des hommes, le salut nous est de nouveau offert (Rm 5).